

INTRODUCTION

Francis DANVERS,
professeur en sciences de l'éducation, Lille 3,
laboratoire Cirel-Proféor, EA 4354

Jean-Noël DEMOL,
professeur associé en sciences de l'éducation, Lille 1 - Cueep,
laboratoire Cirel-Trigone, EA 4354

■ L'idée de jadis d'une orientation exclusivement destinée à des élèves des collèges ne tient plus. Nous assistons en effet en matière d'orientation à son actualité redoublée de l'école primaire à l'université et bien au-delà. L'école primaire travaille au socle commun de compétences et questionne d'emblée l'orientation active.

De nouvelles actualités se renforcent par le fait que depuis les années 2 000 nous sommes à trente trois rapports d'études produits en France. Ces études concernent principalement la réussite scolaire de tous les élèves dans l'enseignement secondaire et supérieur, le passage à l'emploi, le partenariat économique et associatif, la gestion des transitions école-collège-lycée, le fonctionnement des services d'information et d'orientation notamment sur la question des critères d'orientation et la qualité des services rendus aux publics. Il semble y avoir ici surabondance dans le domaine de l'expertise, mais paradoxalement la recherche paraît déficitaire en ce domaine. En effet, dans une enquête portant sur les préoccupations scientifiques des thésards, V. Leclercq (Lille 1) déplore le faible intérêt pour les questions relatives aux politiques de formation et sur les systèmes éducatifs¹. Une analyse des mots-clés permet d'aller plus loin dans la description des objets précis de recherche. On remarque des mots-clés les moins fréquemment utilisés comme : travail, insertion, emploi. La quasi absence de certains mots est surprenante : *Société, orientation, échec, parcours, système, projet, efficacité, institution, évaluation, métier, innovation* (p. 39-40)

L'organisation de ce numéro spécifique aux questions de l'orientation des jeunes et des adultes a pour objectif de présenter différentes facettes de l'orientation selon les âges de la vie et de leurs contextes d'élaboration. Voilà pour la logique d'exposition des contributions. Chacune fait l'objet ici d'une brève présentation : un auteur, une question vive, une idée-force.

Jacques Aubret dans *"Quels conseillers pour quelles conceptions de l'orientation des*

¹ V. Leclercq (2008). Docteurs et doctorants en Sciences de l'éducation : entre trajectoires professionnelles et préoccupations scientifiques, *Recherches et éducation*, n°1, Villeneuve d'Ascq, France, Presses de l'université Lille 3, p. 27-45

adultes ?" dégage des modèles de professionnalité des métiers de conseil en orientation. Il souligne que chacun d'entre-eux repose sur une conception particulière de l'orientation qui a évolué dans le temps.

K. Aska adopte le point de vue comparatiste (Côte d'Ivoire) en s'attachant aux débuts d'un processus qui se conquiert dès l'école primaire par une éducation ouverte. Il peut s'installer chez l'enfant des intérêts multiples susceptibles de trouver une concrétisation dans la vie professionnelle.

Des travaux récents, selon P. Champollion, ont mis en évidence l'importance des territoires dans la problématique éducationnelle de l'orientation scolaire et professionnelle. L'histoire de l'orientation des jeunes et des adultes au XX^e siècle se confond avec un phénomène comme l'exode rural et ses corrélats tels que l'urbanisation et l'industrialisation. Est ici soulignée l'importance de se préoccuper de la structuration de l'orientation dans les espaces ruraux et montagnards. Combien de fois n'a-t-on pas dit que l'orientation était un processus qui se construit tout au long de la vie !

B. Desclaux nous rappelle l'importance de l'orientation à l'école au prisme de la procédure de l'orientation scolaire spécificité bien française et installée dans nos mœurs depuis plus de trente ans. Les procédures généralisées dans l'enseignement secondaire tentent de s'implanter dans l'enseignement post-bac. Le fait de parler de l'orientation active consécutive à la loi Pécresse (août 2007) relative à l'autonomie des universités, nous rappelle que depuis la fin des années 60, cette question est lourdement chargée sur le plan idéologique et politique. C'est le sens de la contribution de F. Danvers sur l'histoire des "événements" de Mai-Juin 68, avec la question très débattue de la sélection à l'entrée à l'université. Dans un sens plus actualisé, on peut faire un premier bilan de l'orientation active à l'université en montrant que nous assistons à l'émergence d'un nouvel ordre scolaire et universitaire, d'après S. Obajtek. Rappelons que le baccalauréat engendre une poursuite d'études dans l'enseignement supérieur pour la quasi totalité d'une classe d'âge et pour les pouvoirs publics il importe que la moitié d'une génération soit diplômée au niveau licence ³.

A contrario de l'idée de trajectoire et de carrière qui induit l'idée d'une continuité et d'une prévisibilité, B. Laffort construit l'idée de "parcours improbable" pour des bacheliers d'origine maghrébine qui accèdent à l'université, à partir d'une enquête sociologique à visée explorative. Les études de cas qui nous sont proposées soulignent l'orientation différentielle filles *versus* garçons et l'ambivalence du vécu d'un parcours d'obstacles qui confirme la nécessité d'une approche de sociologie clinique.

S. Blanchard mobilise la théorie sociale et cognitive de Bandura pour souligner l'importance des sentiments d'efficacité personnelle, d'estime de soi pour l'auto-

² Danvers, F. (2010). Annales de l'orientation scolaire et professionnelle en France 2000-2009. Journal de bord d'un directeur de Service Commun Universitaire d'Accueil, d'Information, d'Orientation et d'aide à l'Insertion Professionnelle (SCUAIO-IP), à paraître.

orientation. Dans ce débat entre l'auto et l'hétéronomie, J.M. Landreau présente l'expérience des Maisons Familiales Rurales d'Education et d'Orientation qui articule contraintes de l'environnement et ressources du sujet. L'idée ici est de faire du sujet un auteur-acteur de sa propre orientation.

L'orientation-conseil depuis les années 1980, développe de nouvelles démarches telles que le bilan de compétences. Elle offre le mérite de mettre en œuvre une démarche de recherche-action existentielle qui permet de comprendre de l'intérieur les transitions personnelles et professionnelles et d'amener le salarié à construire un nouveau projet de carrière, tel est le sens de la contribution de S. Sené. Plus récemment, l'expérience de la validation des acquis de l'expérience (VAE) fournit un cadre élargi d'une orientation des adultes qui intègre l'expérience humaine dans toutes ses dimensions. P. Delabroise nous propose une lecture phénoménologique de l'expérience "au futur antérieur".

Les grands modèles de l'orientation au XX^e siècle se sont largement appuyés sur la psychologie de l'enfant, de l'adolescent et du jeune adulte. Aujourd'hui, nous entrons dans une société de longue vie qui devra de plus en plus se poser le problème de la carrière choisie au 3^e âge. L'expérience de notre collègue québécoise, F. d'Ortun, ici rapportée nous est précieuse pour montrer comment une société moderne, voire post-moderne, se confronte à l'expérience d'une meilleure longévité. Ce mouvement récent aide à préciser le concept de "vieillesse active", gage d'équilibre personnel et de bien-être social.

Le lecteur aura sans doute remarqué la multiplicité et la complémentarité des approches de l'orientation. Loin d'être épuisé, l'objet de recherche demeure ouvert à toutes investigations ; c'est pourquoi, nous n'avons pas jugé opportun de construire une conclusion fut-ce-t-elle provisoire...

Bonne lecture à chacune et à chacun.